

C'est M. Danbé, le sympathique chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, vieil ami et collaborateur fidèle de M. Carvalho, dont la mort l'a douloureusement frappé, qui dirigeait l'exécution musicale.

Voici le programme exact du service funèbre :

Marche funèbre de la *Symphonie héroïque* (Beethoven), par l'orchestre. — *Miserere* (Stemann) : M. Fugère. — *Sommeil de Juliette* (Goumard), par l'orchestre. — *Agnus Dei* (Stradella), M. Clément. — Andante de la Sonate en ut dièse mineur (Beethoven). — Allegretto Religioso de la Symphonie en la.

Les chœurs de la maîtrise étaient renforcés par ceux de l'Opéra-Comique.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Roujon, Massenet, Philippe Gillet et Bertrand, directeur de l'Opéra.

Au Père-Lachaise. M. Roujon, directeur des beaux-arts, a prononcé un discours qui a fortement impressionné la nombreuse assistance.

AUDITION DES ENVOIS DE ROME.—C'est au Nouveau Théâtre, la salle du Conservatoire étant condamnée, qu'a eu lieu l'audition des œuvres envoyées de Rome par MM. Gaston Carraud et Charles Silver. L'orchestre et les chœurs de l'Opéra étaient sous la direction de MM. P. Taffanel et G. Marty.

Les *Nuits* de Carraud forment un poème dramatique avec soli et chœurs d'après les poèmes d'Alfred de Musset. L'œuvre du pensionnaire de Rome n'est pas à la hauteur du poème ; la belle flamme qui a inspiré Musset n'a pas passé dans l'âme du compositeur, ou bien il ne l'a pas laissé voir.

Tobie de M. Silver est un mystère en quatre parties. La partition de M. Silver a été écoutée avec intérêt, elle révèle un parfait musicien et contient des idées personnelles et d'heureuses inspirations.

STRASBOURG. — Sarasate, l'incomparable violoniste qui reste le plus brillant représentant de notre belle école française, est venu donner un concert, dans la grande salle de l'Aubette, avec le réputé pianiste Otto Neitzel.

On a dû refuser du monde à cette soirée artistique, toutes les places ayant été retenues quelques jours à l'avance.

LONDRES. La saison musicale d'automne a pris fin aux approches des fêtes pantagruéliques du *Christmas*, et comme les digestions sont admirablement longues après ces ripailles légendaires, la reprise n'aura guère lieu avant le commencement de février.

Les pianistes exotiques et indigènes ont été aussi nombreux que les léonides de novembre et comme ces mystérieux météores, ils ont disparu dans l'espace, sans laisser derrière eux la moindre étoile fixe. Il y a eu pendant ces trois derniers mois, des concerts et récitals de piano, de toute sorte, concerts historiques, classiques, romantiques, d'autres avec concours de violon, de flûte ou de chanteurs, des concerts d'enfants prodiges des deux sexes : en général les résultats sont peu encourageants.

Les seuls récitals qui aient fait sensation, et qui en même temps aient attiré les foules et les livres sterling, sont ceux que le célèbre compositeur Norvégien Edouard Grieg a donnés récemment à Saint-James-Hall ; il est vrai qu'il arrivait avec le triple prestige de compositeur illustre, du pianiste charmeur, d'une réputation

universelle, et de plus il avait le précieux concours de Mme Grieg, et de Johannes Wolff, tous deux d'une popularité européenne. Je vous assure qu'il n'en fallait pas moins, par ce temps de satiété musicale, pour redonner la vie et le mouvement à cette belle salle Saint-James, qui semble sommeiller depuis quelque temps, et qui ne s'était pas trouvée en si belle fête depuis les jours de Rubinstein et de Paderewski.

BERLIN. M. Pierson n'ira pas à Hambourg. L'empereur lui a fait savoir en termes des plus flatteurs, qu'il refusait la démission qu'il lui présentait. L'éminent directeur de l'Opéra restera donc ici à la grande joie des Berlinoises dont il a su conquérir toutes les sympathies.

—La question de la direction de l'Opéra de Hambourg paraît devoir être résolue. M. Franz Bittong et M. Max Bachur prennent la lourde succession du regretté Pollini. L'un était jusqu'alors chargé de l'administration financière du théâtre, l'autre était régisseur général.

—Une bonne nouvelle : La direction de l'Opéra de Berlin vient de recevoir *Briséis*, l'acte inédit de Chabrier. La date de la représentation dépendra de la promptitude avec laquelle M. Gaillard montera ce chef-d'œuvre qui devra passer à Paris avant de venir à Berlin.

—Le pianiste parisien : Edouard Risler, vient de remporter à Götting un éclatant succès.

ROME.—Les Concerts de l'Académie royale de Sainte-Cécile recommenceront dans les premiers jours de février et se continueront jusqu'à Pâques.

BRUXELLES.—Enfin, voici quelque chose de simple et de raffiné, de très travaillé et de très chantant, de mélodique et d'expressif, avec des trouvailles de pittoresque et d'originalité, une couleur charmante de poésie et de légende, quelque chose qui tient du fabliau, du conte de fée, de l'image d'Epinal, avec de la musique tout autour.

Cela s'appelle *Hänsel et Gretel*, et nous vient d'Allemagne, en passant par diverses villes de notre petit royaume. Le poème, délicieusement adapté par M. Catulle Mendès, narre la déplorable aventure des enfants d'un bucheron perdus dans la forêt, surpris par la fée Grignote, une bien méchante femme qui transforme les petits gamins et les petites filles en bonshommes de pain d'épice, et déjouant les maléfices de la sorcière. Cela est adorablement enfantin, sans recherche, sans action, avec des génies qui sortent de terre, des arbres qui montent et qui s'aiment, des anges qui descendent du ciel par un escalier de lumière.

Il y a, dans *Hänsel et Gretel*, des pages d'une couleur absolument ravissante, de ces petites chansons exquises que scandent espieglement les bambins d'au-delà comme d'en deçà du Rhin ; et cela est présenté avec un art extraordinairement divers, avec une souplesse de rythme et une saveur d'accompagnement qui font à l'œuvre une personne enfantine et vivante.

—La deuxième des matinées dominicales organisées par M. Wieniawski dans les petits salons de la Maison d'Art a été, comme la première, très favorablement accueillie. On a applaudi le maître dans l'exécution du Concerto de Schumann (M. Welcker au second piano), de la sonate de Beethoven et *ut* mineur pour piano et violon

(M. Ed. Deru), et le compositeur a été aussi fêté que le pianiste en interprétant trois œuvres de sentiment artistique et de belle allure : *Nocturne, sur l'Océan* et *Polonaise triomphale*.

La partie vocale a été remplie par Mlle Julie de Cré, qui a chanté avec beaucoup de talent quatre lieder de Schubert : *Le Voyageur, La jeune Religieuse, A toi mes seules amours* et *la Puite*.

—Quelquefois remonte à la surface du répertoire l'un ou l'autre de ces vieux ouvrages délaissés par la mode, et qui enseignent aux générations polyphoniques d'aujourd'hui ce que fut l'opéra-comique. Cette semaine, ça été le tour du *Châlet*.

A quand le tour de Hérold et de Boïeldieu ? Il n'y a guère plus loin de la Monnaie aux nouveautés que de l'opéra à l'opérette. Dans les régions sautillantes, où gravite celle-ci, le *Petit Duc* s'applique à rajuster les gloires envieuses de M. Charles Lecocq.

Après vingt ans, on a revu, dans le rôle qu'il créa sur la même scène, M. Géraizer, le baryton été jadis aux côtés de Théo. — on sont les ne-blondes d'antan !

—Nous avons le regret d'annoncer que l'*Echo Musical* publié à Bruxelles par MM. Mahillon et Cie, cesse de paraître. Les motifs sont d'ordre suggestif, en les faisant connaître la direction a vraiment laissé échapper une poignée de vérités. Nous garderons le meilleur souvenir de cette feuille amicale.

GAND.—Une des grandes solennités mondaines de la saison, et en même temps un régal artistique comme il serait difficile d'en rêver un plus beau, c'est la représentation de gala organisée, comme les années précédentes, par la société française de bienfaisance de Gand au profit de sa caisse de secours ; ce spectacle philanthropique, qui se composait d'*Hamlet*—avec le concours de Mme Deschamps-Jéhin et la participation absolument désintéressée de M. Noté—et du *Maître de Chapelle* comme lever de rideau, avait attiré toute la gentry gantoise ; inutile de dire que le succès des deux pensionnaires de l'Opéra a été étourdissant : pour de pareils artistes, les éloges sont banalités superflues.

Les autres interprètes de l'œuvre d'Ambroise Thomas, MM. Chavaroche, Henri Dons, Rouziery, Mlle Myrial, etc., ont très correctement encadré leurs éminents confrères.

Borace, qui a gardé son ascendant sur le public amateur d'opérette, groupe cette année en ensemble d'éléments possédant tout l'entrain désirable.

Courrier d'Italie.—A Milan, la Scala reste fermée faute de subvention, mais s'il faut déplorer cet événement au point de vue moral, il est juste de constater que la capitale intellectuelle de l'Italie a, cet hiver, une fort complète et fort belle maison d'opéra au Théâtre-Lyrique fondé par l'éditeur Mécène, M. Edouard Sonzogni. Outre cette saison très heureusement inaugurée avec la *Lakmé* de Dolibes, le Dal Verme a repris avec succès la *Giocanda* de Ponchielli.

A Rome, l'Argentina a donné *Guillaume Tell*, avec le ténor Duc. Public très froid. La critique signale des coupures, des transpositions, et même des "tripatouillages" orchestraux, faits avec un réel sans gêne dans l'œuvre du maître.